

ALEXIS ROSTAND (1844-1919), MUSICIEN ET BANQUIER.

L'exclamation d'Henri Germain, le président du Crédit lyonnais, à l'adresse de Jules Charles-Roux: « Eh bien! Vous avez nommé un musicien pour Directeur Général du Comptoir d'Escompte! »¹ est restée gravée dans la mémoire de la famille Rostand, qui l'a inscrite dans son *Album généalogique*²; elle concerne Alexis Rostand, appelé à Paris en 1889 pour diriger cette banque reconstituée en Comptoir national d'Escompte de Paris (CNEP, l'un des ancêtres de l'actuelle BNP-Paribas). « Il n'en est pas moins un excellent financier »³, rétorqua Charles-Roux. Musicien et banquier, c'est plutôt rare! Lors de son admission à l'Académie de Marseille, et en réponse à son discours, le président M. de Villeneuve rappelle, il est vrai, au sujet d'Alexis Rostand: « Ces heureux débuts montraient que, dans votre personne, vous saviez allier la faculté des plus précis calculs de la finance avec les plus lyriques élans vers la poésie des sons. »⁴ En hommage à ce compositeur marseillais, dans le cadre des « Journées Rostand » un concert a été donné le 27 octobre 1994 au Conservatoire national de Région, place Carli à Marseille.

Alexis Rostand y est connu à ce titre de musicien, ou comme critique musical⁵, et c'est paradoxalement son frère Eugène⁶ qui fait figure sur place de grand banquier. C'est lui le bâtisseur de l'actuelle Caisse d'Epargne de Marseille restaurée, place Estrangin-Pastré; le cortège qui l'accompagna au cimetière Saint Pierre avait une allure de deuil public. Sur la tombe où ils sont réunis se lit la devise: « *Egerunt et cecinerunt* »⁷. Leur nom se trouve parmi

1. Jules CHARLES-ROUX, *Souvenirs du passé*, Marseille, 1906 (« Le Cercle Artistique de Marseille », p. 7-8).

2. *Album généalogique* des Rostand, p. 69-70, et Guillaume ROSTAND, *Notes généalogiques sur les Rostand*, 1969 (p. 81 à 85).

3. Id.

4. Allocution de réception à l'Académie de Marseille, le 4 janvier 1874.

5. Octave TEISSIER, *Anciennes familles marseillaises*, Marseille, 1888.

6. Les funérailles d'Eugène Rostand ont été célébrées avec solennité à Marseille en 1915.

7. « Ils ont agi et ils ont chanté ».

ceux de dynasties de négociants, véritable aristocratie de cette ville où le négoce confère le prestige. C'est l'une des plus anciennes familles de Marseille. Trois générations au moins de ses membres sont célèbres aujourd'hui : le biologiste philosophe Jean Rostand, son père Edmond l'auteur dramatique, et Eugène son grand-père, poète lui-même et banquier. Quant à Alexis Rostand, il est fréquemment confondu avec son grand-père homonyme, l'un des fondateurs de la Caisse d'Épargne de Marseille, qui fut maire de la ville. Il est en outre occulté sur place par la personnalité de son frère⁸, surtout après son propre départ pour la capitale.

Pourtant, il est cité dans le *Dictionnaire biographique des Bouches-du-Rhône* (année 1900). Lui-même a poursuivi une carrière de financier remarquable, d'une plus large dimension. Originaire de la bourgeoisie provinciale, distingué et cultivé, il a mis ses compétences au service du Comptoir. Son ascension sociale n'est pas exempte d'atouts ; ils sont éclairées par le croisement de sources multiples et dispersées avec les indications glanées dans des ouvrages plus récents, notamment sur les Rostand, les milieux dirigeants marseillais au tournant du xx^e siècle⁹, la banque et l'économie. Cependant, ce musicien banquier était-il véritablement intégré à la haute société financière parisienne, réputée alors si fermée ? Nous verrons comment ses origines et sa formation ont contribué à une réussite que ses activités musicales risquaient d'entraver ; il est parvenu à la présidence de sa banque, grâce à son travail et à ses qualités personnelles, menant une existence de grand notable.

UN MILIEU DE BOURGEOIS ÉCLAIRÉS MARSEILLAIS

Sa naissance date du 23 décembre 1844, d'après son enregistrement, comme le précise aussi son acte de mariage¹⁰. Quoi qu'il en soit, cet enfant né à Marseille, dans le quartier des Chartreux, est fils de parents inconnus. Les prénoms de Jean Alexis Hubert, et le nom de Gasan, lui sont donnés. Un propriétaire de trente-trois ans, Alexandre Gasse, ainsi qu'un verrier de vingt-six, en sont témoins. L'acte est dressé sur la déclaration d'Eugène

8. Ainsi, dans sa thèse sur *Les vicissitudes d'un quotidien oublié, le « Journal de Marseille (1870-1904)*, (dir. Pierre Guiral, Université d'Aix-en-Provence, 1977), Marie-José ROSAZ estime page 218 qu'Eugène Rostand a une personnalité « infiniment plus percutante » que son frère Alexis ; aussi ce dernier retient-il moins son attention.

9. Pour des sources et une bibliographie plus complètes, voir notre thèse : *Banquiers de la Belle Époque, les dirigeants des grands établissements de crédit en France au tournant du xx^e siècle*, (ss dir. Alain Plessis, université de Paris X, 2000), p. 1064 à 1069 et p. 1617 à 1630. Voir également notre article paru sous ce même titre, en mars 2003, dans *Actes de la Recherche en Sciences sociales* (n° 146-147 sur « Les espaces de la Finance », p. 8-20).

10. L'*Album généalogique* (op. cit., annexe XII, p. 69) donne la date du 24 décembre 1844, mais il n'est pas exempt d'erreurs et la date de l'enregistrement a pu être confondue avec celle de la naissance. L'acte de décès indique qu'il naquit le 25 décembre de cette même année. Quant au *Recueil généalogique de la bourgeoisie ancienne* (dir. A. DELAVENNE, Paris, 1955), il porte la date du 22 décembre 1844.

Roberty, docteur en médecine de trente-deux ans demeurant 18 rue de Rome à Marseille, cousin de Joseph Alexis Rostand. L'année précédente déjà, le 23 juin 1843, un autre fils de parents inconnus, né dans ce même quartier, était déclaré par le même docteur : Joseph Eugène Hubert Marans. En revanche, les deux garçons sont baptisés sous le nom de Rostand. Une mention marginale indique que, par acte passé en mairie le 30 juin 1860, Joseph Alexis Rostand a reconnu plus tard ses deux fils. En 1866, juste avant sa mort, leur adoption est prononcée, Alexis le plus jeune étant depuis peu majeur. L'acte de mariage de celui-ci porte encore les deux noms : Jean Alexis Hubert Gasan Rostand, et donne pour filiation : « Fils majeur adoptif de feu Joseph Alexis Rostand, Receveur Municipal, et d'une mère inconnue »¹¹.

Son père Joseph Alexis (1804-1867) est chargé d'un important service à l'hôtel de ville. Il réorganise la comptabilité de Marseille, au moment où se met en place un nouveau système ; il parvient à simplifier les opérations financières de façon à n'imposer au public aucune démarche inutile. Froid en apparence, mais bienveillant et bon, il est durant trente ans un trésorier de la ville connu et apprécié, administrateur de la Caisse d'Épargne. Il est le fils unique d'Alexis-Joseph Rostand, ancien maire de Marseille. Peu de détails nous sont parvenus sur sa personnalité. Né en 1804, il perdit sa mère à l'âge de cinq ans. Il a été élevé par sa grand-mère, Marguerite Lions, et après 1813 par sa tante Claire Estrangin. Joseph n'a pas l'ambition, ni le goût de l'action, ni le sens de l'autorité qu'a son influent père ; lettré et musicien, ses occupations sont sans aléas.

Il se lie avec Françoise Sébastienne Félicie dite Fanny de Ferrari, qui est la femme de Louis Barthélémy Justin Preyre, frappé de paralysie. Il s'agit là d'une famille de négociants marseillais, dont les ancêtres Nicolas, Nicolas Jacques et Lazare Ferrary, furent premiers échevins respectivement en 1706, 1766 et en 1777 ; ces notables¹² habitent place des Pêcheurs en 1790. Emmanuel Johannes Baptiste de Ferrari (1763-1840) est né près de Gênes, et son épouse Maria Juana Perral est née en 1777 à Gibraltar ; ils sont les parents de Françoise de Ferrari. Veuve en mai 1855, celle-ci ne reconnaît pas ses fils, mais épouse leur père le 25 octobre 1856 ; il a 52 ans et son propre père Alexis-Joseph Rostand est décédé depuis deux ans. Elle est née à Cadix en 1809 ; on dit qu'elle apporta la fantaisie dans le sang provençal des Rostand. Edmond Rostand est fier de cette grand-mère espagnole d'origine italienne. Il ne l'a pas connue ; elle disparaît à 52 ans, en novembre 1861. Cette naissance illégitime a pesé¹³ durant toute leur vie sur les deux frères, Eugène et Alexis (fig. 1).

11. Acte de mariage du 3.2.1887, A. C. Marseille.

12. Ils auraient été anoblis par Stanislas Auguste Poniatowski, dernier roi de Pologne, selon M. MIGEO, (*Les Rostand*, 1973, note 1, p. 44).

13. Voir Odette LUTGEN, *De père en fils*, Paris, Genève, 1965, 219 p.

Cette branche des Rostand est originaire d'Orgon (Bouches-du-Rhône). Un de ses chefs avait le commandement du château au XIII^e siècle. Cette famille, qui a tenu une place éminente à Marseille au XIX^e siècle, connaît la notoriété dès le XVIII^e siècle. Claude Rostand (1663-1733) est premier consul d'Orgon. Son fils Esprit Rostand (1679-1768) y est notaire royal et épouse Anne-Marguerite Estrangin. Parmi ses sept enfants, André lui succède, et Alexis (1726-1789) s'installe à Marseille; il y fonde une maison de commerce du drap. Il est nommé « conseiller de ville » pour deux ans, en 1778. À sa mort, sa fortune est importante. Alexis-Joseph (1769-1854), son second fils, est le grand-père du banquier musicien. La Révolution a ruiné sa famille. Il épouse en 1797 sa cousine Marie Thérèse Julie Rostand, dont le père est notaire à Orgon; le mariage consanguin est alors courant, spécialement dans cette famille. Les affaires reprenant, la Maison Rostand, Vidal et Cie se fait connaître par les expositions à Paris et vend ses bonnets jusqu'au Levant; en 1810, elle emploie 1500 ouvriers pour sa production, s'occupe d'armement avec six voiliers et existe toujours en 1835.

Alexis-Joseph Rostand, fabricant-négociant-armateur, conquiert une belle situation. Il est nommé aux postes les plus élevés de la cité. Membre honoraire de la Société de Statistiques de la Ville; membre fondateur et vice-président de la Caisse d'Épargne des Bouches-du-Rhône en 1821, il en est président dix ans plus tard, puis président honoraire en 1848. À la distribution des prix de l'École spéciale de Commerce de Marseille, en 1828, Alexis-Joseph Rostand prononce un discours, publié par M. Olive. Il est considéré à Marseille comme un homme dévoué, intègre et dynamique. En août 1830, il accepte de prendre la charge de maire de Marseille; royaliste libéral, il évolue vers l'orléanisme. À 62 ans, il est nommé au conseil général des Bouches-du-Rhône. Il est aussi le premier président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Marseille élu par un collègue (1832-1837); son parcours est intimement lié à la vie marseillaise. Il est officier de la Légion d'honneur. Son zèle n'a d'égal que son désintéressement et il défend ses convictions. « Il est le digne chef et le protecteur de sa famille. »¹⁴

Il est aussi un excellent musicien, quoique amateur. Dans sa maison de la rue de la Monnaie, puis rue Paradis à Marseille, il forme un quatuor à cordes dont les exécutants sont des membres de sa famille. Lui-même joue du violoncelle, son fils Joseph est deuxième violon et ténor, son frère célibataire Joseph tient l'alto, Bruno Xavier son frère cadet est premier violon. Celui-ci ayant rapporté du Levant les quatuors de Beethoven qui venaient de paraître, ils sont interprétés à Marseille avant Paris. Ainsi est-ce dans le salon de son grand-père que le jeune Alexis Rostand est initié à la musique. Son grand-oncle Bruno Xavier (1780-1860) est connu comme négociant-armateur. Parmi ses six fils, Albert (1818-1891), armateur et banquier, figure comme un des premiers administrateurs du Crédit industriel et commercial

14. *Notes généalogiques*, op. cit. p. 45.

(CIC); Jules (1820-1889), fabricant d'huile, a pour fils Jules (1847-1930) qui épousa Hélène Gay. Cousin préféré d'Alexis Rostand, ce dernier est devenu vice-président du CNEP.

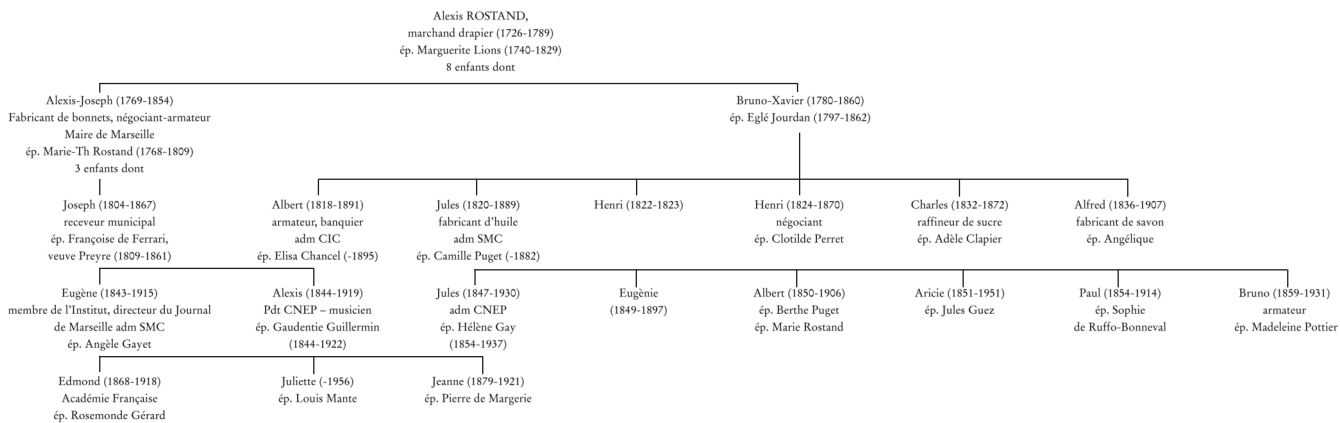
Quant à Eugène (Joseph Eugène Hubert Marans-Rostand), le frère de Jean Alexis Hubert Gasan-Rostand, il débute comme brillant avocat au barreau de Lyon. Après la guerre de 1870, il revient définitivement à Marseille. Déjà, il avait publié plusieurs volumes de vers. Il est bonapartiste et dreyfusard, ce qui lui a fermé bien des portes; conservateur et libéral, il se rallie à la République. Adjoint au maire de Marseille en 1877, il brigue sans grand succès un mandat politique. Cela ne l'empêche pas de se préoccuper des graves problèmes sociaux du moment, luttant contre l'alcoolisme et les taudis avec Jules Charles-Roux. Il est président d'œuvres multiples¹⁵, ainsi que de la Caisse d'Épargne des Bouches-du-Rhône, fondée en particulier par son grand-père. Il est aussi administrateur de sociétés marseillaises, dont la Société Marseillaise de Crédit. Contrairement à Alexis son frère, il est resté sur place. Il dirige le *Journal de Marseille*, dont l'âme est l'armateur Jules Gayet, son beau-père¹⁶, et collabore à maints autres¹⁷. Il reçoit des auteurs littéraires et des musiciens. Économiste et sociologue, il a beaucoup écrit. Lauréat de l'Académie Française, membre de l'Institut, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, de l'Académie de Marseille, officier de la Légion d'honneur, de l'Instruction publique, du Mérite agricole, il est décédé en 1915. Son fils Edmond Rostand (1868-1819), poète et auteur dramatique, lui doit beaucoup. Celui-ci a deux sœurs; Jeanne s'est mariée avec Pierre de Margerie, ministre de France; Juliette, bonne pianiste, a épousé Louis Mante.

Nous ignorons en quelles mains fut confiée l'enfance d'Eugène et Alexis Rostand, mais c'est dans cet entourage familial de bourgeois éclairés qu'il faut situer par la suite les deux frères. Ils sont très liés, et se sont soutenus toute leur vie. Il ne faut pas oublier leur demi-frère du nom de Preyre, qui aurait fait carrière à l'agence marseillaise du Comptoir d'Escompte de Paris. Henry Preyre, chef de service de 27 ans au Comptoir d'Escompte, pourrait être le fils de ce dernier, neveu d'Alexis Rostand et témoin à son mariage.

15. Il a créé une banque populaire pour escompter le papier des petits commerçants. Président-fondateur du Cercle fédératif du Crédit populaire en France et du Congrès du Crédit populaire, de la Société des Habitations à Bon Marché de Marseille et de l'Assistance par le Travail, Eugène Rostand est aussi membre du conseil supérieur des Sociétés de Secours mutuels, du comité de l'Alliance coopérative internationale.

16. Voir la thèse de M. J. ROSAZ, op. cit.

17. *Journal des Débats, Le Figaro, Revue Politique et Parlementaire* notamment.

FAMILLE ROSTAND¹⁸

¹⁸ D'après Roland CATY et Eliane RICHARD, *Armateurs marseillais au XIX^e siècle*, tome 1, Marseille, 1986.

Alexis Rostand se marie tard, à presque quarante-trois ans, le 3 février 1887. Il est encore à Marseille, directeur de l'importante agence du Comptoir d'Escompte de Paris depuis onze ans. Il est déjà chevalier de la Légion d'honneur. Il habite 14 rue Montaux (l'actuelle rue Edmond Rostand), à la même adresse que son frère. Dame Marie Joséphine Gaudentie Guillermin, la mariée, sans profession, est de son âge. Née à Marseille le 18 avril 1844, elle est la fille de Hilaire Guillermin et de Marie Magdeleine Rose Gilly, rentiers décédés à cette date. Elle-même vit jusqu'en 1922. Elle est propriétaire, héritière d'une riche tante, et elle habite 21 cours Pierre Puget. Depuis le 25 janvier 1886, elle est veuve sans enfants de Jacques Prosper Piout, rentier. « Connue de tous sous le nom de Myrto »¹⁹ – comme la jeune Tarentine d'André Chénier, d'après une mélodie de Noël qu'Alexis Rostand a publiée à 34 ans en 1878- elle chantait, dans un cercle essentiellement familial. Les témoins du mariage sont marseillais : Eugène Rostand, frère du marié, avocat, ancien adjoint au maire de la ville, président de la Caisse d'Épargne ; Henri Estrangin, apparenté à eux, négociant de 64 ans, ancien membre de la Chambre de Commerce, qui demeure 49 rue Grignan ; Jean Baptiste Guillermin, rentier de 47 ans, frère de Gaudentie, qui reste boulevard de Longchamp ; le jeune Henry Preyre a remplacé un rentier plus âgé. Il est remarquable toutefois que, âges et circonstances aidant peut-être, le contrat de mariage ne soit suivi que de sept signatures : celles des mariés, des témoins et du notaire ; le mariage eut lieu dans l'intimité, ce qui n'est pas fréquent pour le groupe de banquiers étudié.

Le contrat de mariage est établi le 31 janvier 1887 en la demeure de Madame Piout, par-devant Maître Latil, notaire à Marseille. Il comprend 19 pages, les biens respectifs des futurs époux étant assez considérables, en raison notamment de leur âge. Fait peu fréquent pour l'époque, ils déclarent adopter le régime dotal et exclure toute communauté de biens entre eux. L'épousée se constitue personnellement en dot des meubles et objets mobiliers : son trousseau, (estimé à 10 000 F), ses bijoux (pour 70 650 F), son argenterie (10 000 F), les meubles de ses appartements en ville et à la campagne (25 550 F), quatre voitures et deux chevaux avec tous les accessoires de remise (5 770 F), et son linge de maison (pour mémoire, d'une valeur de 5 000 F). Ses 1 558 F de rente 4 1/2 % représentent un capital de 36 000 F. Elle apporte en outre six immeubles de rapport, en particulier avec magasins rue Paradis et rue des Feuillants (en indivision avec son frère, pour 340 000 F, provenant de la succession de leur tante, Elisabeth Guillermin, veuve de M. Jean Joseph Arnaud), et deux autres maisons (contiguës rue de la Palud, de trois et quatre étages avec un magasin, pour 70 000 F), ainsi que la maison où elle réside, sise 21 cours Pierre Puget, de quatre étages sur rez-de-chaussée avec jardin (pour 140 000 F) et une villa sur la deuxième ligne du Prado, agrémentée d'un jardin planté d'arbres, avec écurie, remise et dépendances

19. *Album généalogique*, op. cit., p. 70.

(évaluée à 60 000 F). Ces quatre dernières maisons proviennent de la succession de M. Piout. L'ensemble des immeubles vaut 610 000 F; le total représente près de 770 000 F.

Une telle somme se situe largement au-delà des 100 000 F alors couramment apportés aux mariages de la bonne bourgeoisie. A Lyon, Pierre Léon constate que, avant 1911, rares sont les fortunes de plus d'un million²⁰, où la très haute bourgeoisie se mêle à l'aristocratie nobiliaire bien enracinée. M^{me} Piout dispose de la libre administration et jouissance de ses immeubles et autres biens; elle peut procéder à tout aménagement de son patrimoine dotal – ce qui alors n'est pas courant –, avec une simple autorisation de son mari qui, lui, peut intervenir en ce qui concerne l'entretien des immeubles. Elle fait partie de la frange supérieure de la haute bourgeoisie, là où le pouvoir économique côtoie le prestige social.

Le futur époux est chargé des meubles et objets mobiliers. Il apporte, d'une part, son trousseau et son argenterie (pour 5 000 F), sa bibliothèque évaluée à 12 000 F, notamment de manuscrits musicaux, et divers instruments de musique estimés en tout à 8 500 F, des meubles meublants et des objets d'art (pour 17 000 F). D'autre part, il a des actions et obligations déposées au CNEP, dont 100 actions de la Cie des Docks de Marseille (pour 10 800 F). Enfin, il possède la moitié indivise, avec son frère Eugène, d'un immeuble loué à l'État (estimé à 180 000 F), et de parts de propriété dans les domaines ruraux du Vergeron, de la Carade et de la Carrière situés dans la baie de Cavalaire (Var), et de la Gaillarde sur la route de Saint-Raphaël à Sainte Maxime; ce tout a une valeur de 60 000 F. L'ensemble correspond à 390 500 F. L'importance de ce montant le place également au niveau de la haute bourgeoisie. Il se situe largement en-deçà de celui de l'épousée, mais les espérances que l'homme apporte au mariage, par sa situation et par son travail, autorisent un décalage en sa faveur. Ils n'eurent pas d'enfants. Ce milieu familial ouvert et cultivé constitue un atout pour la réussite professionnelle.

LE MUSICIEN, COMPOSITEUR ET CRITIQUE

Alexis Rostand a reçu une bonne éducation et une complète instruction. Il a fait des études classiques au Grand Lycée de Marseille, dont le livre d'or signale cet élève après son frère Eugène. Celui-ci reçut en 1860 le prix d'honneur de dissertation française, et fut interne à partir de 1855. Si Alexis fut moins brillant, il est probable qu'il ait été lui aussi interne à douze ans. Son dossier de Légion d'honneur précise qu'il était bachelier ès lettres. Dès ses 7 ans, cependant, c'est la musique qui l'attire; elle est pratiquée dans la

20. Pierre LÉON, *Géographie de la fortune et structures sociales à Lyon (1815-1914)*, CNRS, université de Lyon II, 1974, tableaux p. 38 et suivantes.



Fig 1. Alexis ROSTAND et son frère Eugène au Lycée de Marseille
(Archives d'Arnaga)

famille de l'ancien maire de la ville. Son père lui fait donner des leçons de sol-fège et de piano par Louis Bignon, professeur au conservatoire de Marseille. Chaque dimanche, à deux heures moins le quart, Joseph Rostand et ses deux fils se rendent au concert. A 14 ans, Alexis met en pratique ses notions

21. *Les pêcheurs de Catane*, qu'Aimé Maillard avait fait représenter au Théâtre Lyrique.

d'harmonie, et met en musique le poème d'un opéra en trois actes²¹. Il ne pouvait espérer vivre de sa musique, une fois ses humanités terminées; ses fonctions en banque ne l'empêchent pourtant pas de poursuivre l'étude du contrepoint et de la composition avec Auguste Morel, le directeur du Conservatoire. Il participe à toutes les manifestations artistiques organisées dans sa ville. La musique n'est pas pour Alexis Rostand une distraction frivole, mais une des formes les plus élevées de l'Art.

Ses premières longues compositions sont écrites sur des poèmes d'Eugène Rostand, son frère. Il fait publier *Ruth*, un oratorio en trois parties, d'inspiration biblique. Le nombre d'instruments utilisés y est restreint, de façon à obtenir une coloration particulière et à pouvoir exécuter l'œuvre dans une réunion privée, le 28 mai 1870. Développée et complètement orchestrée, elle est ensuite produite en public au Théâtre Vallette de Marseille, par les chœurs de la Société Trotebas et des élèves du Conservatoire, avec un grand retentissement, au profit de la souscription pour la libération du territoire; puis elle est reprise en 1874 dans la salle de la Réformation, à Genève, par la société de Chant Sacré. Celle-ci donne en concert peu après un *Psaume à 4 voix et en canon*, assez austère, du même Alexis Rostand. Il fait paraître à cette époque un recueil de *18 Préludes et petites pièces pour le piano*, inspirés de Mendelssohn et de Schumann, et une grande ballade pour soli, chœur de voix d'hommes et orchestre, *Gloria Victis*. Le texte est encore d'Eugène Rostand; le sujet en est fantastique et patriotique. Cette œuvre est interprétée le 16 février 1875 dans la salle du Cercle Artistique de Marseille, au profit des pauvres²²; le succès est tel qu'il faut en renouveler l'exécution quelques jours plus tard.

Alexis Rostand continue à faire jouer ses œuvres. Un *Oratorio* et *La ronde des jeunes filles* sont produits au Théâtre du Gymnase, près du lycée, en 1880. Le commentateur du *Journal de Marseille* écrit à ce propos: « Le chœur des fiançailles, d'une beauté sévère, la savante figure qui suit et surtout le magnifique choral d'une si large envergure, qui termine le final n° 10, ont transporté l'auditoire. »²³ Alexis Rostand compose et publie. Il privilégie la mélodie, chantée dans les salons, le chant accompagné au piano et les poèmes mis en musique: d'Eugène Rostand son frère, et également de Victor Hugo, Sully Prudhomme, André Chénier, Musset. Si la mélodie française puise son origine dans la romance, où le texte est faible, scandé de strophes et de refrains, elle s'apparente aussi au lied allemand, où la relation poésie/musique est plus exigeante, où l'adéquation verbe/son crée tout un univers. Ses morceaux s'intitulent: sérénade, chanson, prière, lied pour piano ou romance sans parole. L'influence de Mendelssohn y est sensible²⁴; Alexis

22. J. Desaix en rend compte dans le *Sémaphore*, de Marseille, le 17.3.1875.

23. *Journal de Marseille* du 26.3.1880, sans signature.

24. Alexis Rostand a publié en 1881 et en 1886 au *Ménestrel* des études sur l'œuvre de Félix Mendelssohn Bartholdy (1809-1847).

Rostand a plus d'affinités avec la netteté de cet esprit et avec ses références classiques, qu'avec la tradition wagnérienne²⁵. Il connaît les recueils de mélodies de Charles Gounod, célèbre depuis le succès de *Faust* en 1859. Il a connaissance aussi du style de Reynaldo Hahn et probablement des raffinements de Gabriel Fauré, des travaux de Henri Duparc, Ernest Chausson et plus tard Debussy et Ravel.

Les archives biographiques musicales ont gardé trace de ce musicien. À trente ans, Alexis Rostand est déjà « l'un des artistes de province qui aient su se faire un nom, s'imposer au public, et dont les œuvres aient eu l'honneur de l'exécution à l'étranger. S'il n'a pu se faire connaître encore à Paris, les circonstances ne l'ayant pas aidé à se produire, il n'en mérite pas moins de fixer le regard des véritables artistes, et il est de ceux qui sont appelés à faire parler d'eux, car il représente la jeune école française dans ce qu'elle a de plus ferme, de plus personnel et de plus élevé. »²⁶ La notoriété de ses pièces est assez reconnue, peut-on penser, pour qu'une notice étendue lui soit consacrée dans le supplément à *la Biographie universelle des musiciens*, de Fétis, ouvrage édité en 1894, qui reste la référence sur le sujet. « Le lied se portait encore bien vers les années 1900 »²⁷, d'après Marie-Claude Beltrando-Patier. En 1905, Etienne Martin, alors nouveau membre de l'Académie de Marseille, voisin de longue date d'Eugène et Alexis Rostand rue Montaux, appréciait : « La mélodie de M. Rostand est variée de facture, parce qu'elle est sincère d'inspiration. Son orchestration est fine, délicate, parfois même jusqu'à la préciosité. Toutes ses pièces sont profondément mûries, solidement établies. On n'y sent jamais la hâte de l'ébauche, la négligence de l'improvisation. »²⁸

La presse locale souligne avec bienveillance sa délicatesse, sa « discrétion de tons »²⁹, à la manière de l'estompe qui adoucit lignes et couleurs. Il est vrai qu'Alexis Rostand évolue dans un milieu bancaire où il est mal vu d'exprimer des états d'âme excessifs ; la personnalité de son frère Eugène, d'autre part, est plus marquante. Est-ce à dire qu'il manque à ses mélodies une grande inspiration ? Aujourd'hui, elles sont considérées comme des productions mineures ; est-ce par suite d'une désaffection contemporaine envers ce genre musical ? Tout en soutenant l'opinion courante d'une célébrité très relative, M. Lucien Guérinel de l'Académie a souligné, lors de sa présentation en octobre 1994 du concert organisé en hommage à Alexis Rostand, que le compositeur voulait exprimer l'angoisse, l'irrationnel³⁰. Sans confondre avec l'Icare malheureux qui est au cœur de l'œuvre d'Edmond Rostand, il

25. Il en parle dans *Des réminiscences...* p. 21 (Voir plus loin).

26. FETIS, *Biographie universelle des musiciens*, supplément, t. II, 1894, p. 447.

27. Marie Claude BELTRANDO-PATIER, *Histoire de la Musique*, 1982, p. 389.

28. Cité dans : *Notes généalogiques*, G. ROSTAND, 1969, p. 83 et *Album généalogique*, p. 70. Notons qu'Etienne Martin n'était pas un critique musical mais un paysagiste.

29. J. PRADELLE, *Sémaphore*, 2 mai 1883, à propos de *Pastel*, pièce d'orchestre d'Alexis Rostand transcrite pour piano (Heugel, 1883).

30. Il soutient toutefois l'opinion courante de nos jours d'une célébrité relative ; les œuvres d'Alexis Rostand sont en effet peu connues des mélomanes.

faut reconnaître qu'Alexis Rostand révèle une noblesse d'âme et un haut idéal. Ses mélodies disent le meilleur de lui-même. Toutefois, l'art venge de la vie. La musique n'a-t-elle pas pour rôle de traduire ce que les seuls mots sont impuissants à rendre ? En ce sens, certains points de l'analyse psychobiographique d'Edmond et de Jean, qu'a menée Odette Lutgen³¹, pourraient être repris pour Alexis Rostand.

Ce compositeur marseillais s'est affirmé dans bien d'autres genres. Il donne des préludes pour piano, des pastorales pour violon et piano, des pièces pour orchestre. Ses thèmes sont graves ; il parle mieux raison que sentimentalisme. Ses recueils de compositions paraissent tant à Marseille, rue Saint Ferréol³², qu'à Paris³³, ceci dès 1876. Il publie aussi dans le journal du monde musical parisien *Le Ménestrel*. Cependant, après 1886, plus rien ne figure sous le nom d'Alexis Rostand au dépôt légal de la Bibliothèque nationale section musique, que ce soit manuscrit ou imprimé, ni dans les catalogues d'éditeurs de musique. Ce qui plus est, le *Dictionnaire national des contemporains*, publié en 1899 sous la direction de C.E. Curinier indique en 1899 : « Depuis longtemps, son nom n'a plus été associé à aucune publication de cet ordre »³⁴. Néanmoins, ce musicien n'est pas qu'un amateur éclairé ; n'a-t-il donc plus de temps à consacrer à son art ?

Après 1886, cette affirmation paraît vérifiée ; le nom d'Alexis Rostand n'est plus associé à des publications musicales. Toutefois, un N.B. (« *nota bene* »), apposé de sa plume à la fin d'une note de sept pages qui se trouve annexée à son dossier de Légion d'honneur, rappelle que la liste de ses travaux y est incomplète : « Bien que cette notice date déjà de quelques années et soit donc aujourd'hui incomplète au point de vue de la nomenclature des travaux de M. Alexis Rostand, il a paru préférable de la reproduire ici, comme témoignage impartial, que de fournir une note personnelle. »³⁵ Or cette note s'avère être la copie exacte de la notice concernant Alexis Rostand, extraite du Supplément de la *Biographie* de Fétis, (tome II, pages 446-447) ; cet ouvrage est sorti des éditions Firmin-Didot en 1894. Par conséquent, le N.B. fut ajouté en 1896, pour constituer le dossier d'officier dans l'ordre d'Alexis Rostand. Force est donc d'en conclure, puisqu'il l'écrit lui-même, que, jusqu'à cette date au moins, il a poursuivi ses publications. À cet égard,

31. Odette LUTGEN, *De père...* op. cit.

32. Chez Perin frères (1879), chez Carbonel (1886), ancienne maison Pépin Roussel, puis en 1900 successeur de Meissonnier père et fils, 21 à 27 rue Saint Ferréol.

33. Chez les éditeurs Moncelot (?) (en 1876, 1878), Durand place de la Madeleine (1886), et surtout Heugel (en 1878, 1880, 1883) qui éditait les grands maîtres et fut repris plus tard par Leduc.

34. Sous dir. de C.E. CURINIER, *Dictionnaire national des contemporains*, 1899, t. 1, p. 325. La même affirmation se lit également dans le *Dictionnaire Biographique des Bouches du Rhône*, publié en 1900.

35. Dossier de Légion d'honneur d'Alexis Rostand.

il est significatif que Etienne Martin, élu à l'Académie de Marseille au siècle d'Alexis Rostand devenu vacant en 1905, fasse l'éloge de son prédécesseur en déplorant « que d'autres obligations l'aient distrait de son art »³⁶. Ne sait-il donc pas que l'habile banquier, directeur général et vice-président du Comptoir national d'Escompte de Paris, n'a pas cessé d'écrire et de composer ? C'est qu'il le fait soit de façon anonyme, soit sous couvert de pseudonymes. Dans le premier cas, ses travaux sont pour ainsi dire perdus ; dans le second, la famille Rostand a conservé la mémoire de quelques prête-noms, qu'elle rappelle dans son *Album généalogique*³⁷.

Trois pseudonymes lui sont familiers : Darston, Montaux, et Jean Hubert. Darston (prénom J.A. pour Jean Alexis ?) est l'anagramme de Rostand. Sous ce nom, il fait publier aux éditions Heugel en 1890, séparément et en recueil unique, trois mélodies pour chant et piano. Elles ont pour titres : *Le meilleur moment des amours*, *Crépuscule* et *Pardon*. La première est composée sur un texte de Sully Prudhomme³⁸ ; les deux autres le sont d'après des poèmes de Rosemonde Gérard, épouse d'Edmond Rostand le neveu d'Alexis. Montaux est le nom de la rue de Marseille où il habite jusqu'à son mariage, et où vivent son frère et sa famille. Sous ce nom (précédé de l'initiale A, sans doute pour Alexis), des écrits littéraires à caractère musical sont édités au *Ménestrel*, revue musicale parisienne, entre 1890 et 1896 : *Berlioz, son génie, sa technique, son caractère*, une étude de 50 pages ; *Des traditions* ; *Journal d'un musicien*. Ce dernier est un regroupement de fragments, qui portent une appréciation sur des concerts récents, sur la critique d'œuvres classiques ou contemporaines, ou bien sur un moment ordinaire très musical, tout autant que sur une réflexion plus profonde à propos de cet Art, de l'Idéal, du Beau. Comme celles d'un chroniqueur, ces parutions sont épisodiques.

Quant à Jean Hubert, ce pseudonyme reprend les deux autres prénoms d'Alexis Rostand. Il lui permet de faire éditer, chez Fischbacher à Paris, des essais et des critiques musicales : *Étude sur quelques pages de Richard Wagner* en 1895, de même que *Des réminiscences de quelques formes mélodiques particulières à certains maîtres*, où il tente de cerner à l'aide d'exemples de phrases mélodiques, en 51 pages, la notion de « Reproduction par un compositeur d'idées ou de procédés qu'il a remarqués dans l'œuvre d'un autre » (p. 5), sans que la distinction de son esprit l'amène à parler du plagiat autrement que d'une habitude malhonnête. Trois ans plus tard, il donne : *Autour d'une sonate, étude sur Robert Schumann*. C'est là un ouvrage d'érudit. Chez Heugel principalement, Jean Hubert fait publier d'autre part, entre 1903 et 1913, des pièces longues et variées : motets et chants pieux, ballets, mélodies, musique de chambre, petit oratorio ; ce der-

36. Discours prononcé par Etienne Martin pour sa réception à l'Académie de Marseille, le 14.5.1905.

37. Op.cit, p. 70.

38. Membre de l'Académie Française, commandeur de la Légion d'honneur, Sully Prudhomme reçoit en 1897 Edmond Rostand au grade de chevalier.

nier représente malgré tout 193 pages imprimées. Preuve s'il en est que l'auteur est bien Alexis Rostand, les œuvres chantées sont écrites comme il en a l'habitude sur des textes d'Eugène son frère (*Les Amphores*, 1913, 256 pages, d'après sa traduction en vers de poésies de Catulle), ou bien d'Edmond. La même année 1913 sort ainsi *Pierrot qui pleure et Pierrot qui rit*, comédie en vers en un acte, d'Edmond Rostand de l'Académie Française, transformée en opéra comique, sur une partition de 163 pages de musique pour orchestre, signée de ce nom : Jean Hubert.

Tout se passe d'abord comme si publier sous un prête-nom était une question d'organisation ; Darston pour les compositions, Montaux pour les articles musicologiques. Après 1895 cependant, Alexis Rostand a gardé pendant près de vingt ans le pseudonyme de Jean Hubert, alors que les deux autres ont eu auparavant brève durée : un an pour J.A. Darston, et six ans pour A. Montaux. Tant par la quantité de ses publications que par leur contenu varié, Jean Hubert est le plus sérieux de ces pseudonymes³⁹. Sans doute cachait-il mieux ce que le banquier Alexis Rostand voulait que l'on ignore ? Sans doute aussi préférerait-il ne pas être traité d'amateur avec condescendance par les musiciens ? Il n'en va pas de même, observe-t-il, pour des bureaucrates (Maupassant) ou des lieutenants de vaisseaux (Loti) qui écrivent des romans. Des compositeurs parmi les plus célèbres de l'école russe ne sont pas des professionnels ; c'est le cas de Moussorgski, ancien militaire, et d'Alexandre Borodine, médecin militaire puis professeur de chimie. Alexis Rostand s'en réfère à eux, sous le pseudonyme de A. Montaux⁴⁰. En réalité, il n'a donc pas cessé de composer, ni de publier des écrits sur la musique. À partir de sa nomination à Paris, il a simplement dissocié ses activités financières et musicales, afin de rester crédible dans chacun de ces milieux. Tout au plus, le rythme est-il moins soutenu après 1889 que s'il n'assurait pas les hautes responsabilités de directeur, directeur général, vice-président puis président du Comptoir national d'Escompte de Paris. Se reposant d'un travail par un autre, il pratique en quelque sorte la séparation des genres, jusqu'en 1913. Par la suite, la mort de ses chers proches (Eugène en 1915, Edmond en 1918), sa propre santé ébranlée depuis 1914, la Grande Guerre ainsi que les soucis par elle engendrés, ont eu raison de son inspiration.

CARRIÈRE BANCAIRE ET IDÉAL

Alexis Rostand aurait appris le métier de banquier pendant cinq ans, en entrant dès 1863, à 19 ans, au Crédit agricole. Il lui semble que le Comptoir d'Escompte⁴¹ pourrait venir à Marseille. Créé par décret du gouvernement en

39. Ce nom de Jean Hubert n'est plus guère connu des musiciens d'aujourd'hui. En particulier, il n'a pas été retenu pour le catalogue d'auteurs de mélodies françaises, élaboré par des chercheurs du Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1995.

40. « Journal d'un musicien », art. dans *Le Ménestrel* (H. Heugel dir.), 30.8.1896, p. 278.

41. Voir Bertrand GILLE, *La banque en France au XIX^e siècle*, Paris, 1970.

1848 avec six sous-comptoirs (librairie, métaux, entrepreneurs, denrées coloniales, mercerie et tissus), pour répondre à la crise de l'escompte des effets de commerce, son extension outremer, notamment en Inde et en Chine, et son crédit international doivent lui permettre, pense-t-il, de jouer un rôle important dans le premier port français. Lorsque la succursale est créée à Marseille, en novembre 1868, Alexis Rostand n'a que 24 ans ; il est nommé sous-directeur. Pendant la guerre de 1870, banques privées et établissements de crédit désertent le marché. Alexis Rostand seconde au mieux son directeur, M. Roussin. Les relations étant pratiquement interrompues avec la capitale, ils sont amenés à prendre sur place de larges initiatives, qui s'avèrent favorables aux clients comme à la banque. Les capacités du jeune banquier s'affirment. Le 8 août 1876, il est appelé à 32 ans au poste de directeur. Quelques indications sur sa gestion sont annexées en 1885 à son dossier de Légion d'honneur. En ce qui concerne les dépôts, on y relève qu'aux 7 millions à sa nomination en sont ajoutés 5 en six mois ; moins de dix ans après, ils se chiffrent à 28 millions, soit quatre fois plus ; c'est l'agence du Comptoir qui en récolte le plus, à Marseille ; l'importance des services a grossi dans les mêmes proportions.

Le directeur de l'agence marseillaise du CNEP se préoccupe aussi de l'intérêt général : il aide les industries locales (raffineries de sucre, tanneries, distilleries) ; il favorise les débouchés du commerce vers les pays d'outremer (Indochine, colonies, Australie) ; il a contribué à la création de la Compagnie nationale de Navigation ; il coopère aux emprunts de l'État et de la commune. Au moment du krach de l'Union Générale en 1882, l'administration centrale du Comptoir d'Escompte de Paris lui a laissé toute liberté d'action et il a pu sauver des maisons surprises par les événements. À propos de son attitude pendant l'épidémie de choléra de 1884, Alexis Rostand est cité dans les rapports du conseil d'administration et des censeurs, à l'assemblée générale du 31 janvier 1885 : « Au moment où la panique s'emparait des esprits, nos agents ont su, par leur attitude énergique et leur dévouement aux intérêts qui leur étaient confiés, maintenir le calme autour d'eux et faire face au surcroît de travail qui leur était imposé par les besoins d'une clientèle toujours plus nombreuse qui venait en foule à l'agence déposer ses titres et ses capitaux. C'est une page honorable pour l'agence de Marseille, et pour M. Rostand son Directeur. » De tels éloges nominatifs sont exceptionnels dans ces rapports ; ils saluent un organisateur et un financier hors du commun, pour sa gestion habile et prudente.

À partir de 1887, des spéculations malheureuses sur le cuivre, menées par le Comptoir en liaison avec la Société des Métaux, aboutissent au suicide du directeur du Comptoir d'Escompte de Paris, Eugène Denfert-Rochereau. Au lendemain de l'affaire de Panama, c'est la crise ; la foule se rue aux guichets de cette banque pour retirer l'argent placé. Le ministre des Finances Maurice Rouvier doit intervenir pour inciter les chefs de file des grandes banques familiales, dont les Rothschild, ainsi que des autres grands établis-

sements de crédit nationaux (Crédit lyonnais, Société générale), à participer à son sauvetage. Alexis Rostand sauvegarde alors les intérêts de la place de Marseille. On sait qu'il dispose, dans cette seule agence, de dépôts variant entre 28 et 35 millions. À ce propos, Arthur Raffalovitch rappelle: « Le Comptoir ancien a succombé à des erreurs de jugement commises au siècle social, tandis que sa succursale de Marseille est restée un véritable modèle de bonne gestion. »⁴² Des mesures énergiques y sont prises; la conduite du directeur est telle que la clientèle locale lui offre un capital de 10 millions pour constituer une banque, sous la forme et avec l'organisation qui lui paraîtraient convenables. Alexis Rostand préfère néanmoins rester dans l'établissement qui l'emploie depuis 21 ans. C'est pourquoi, lorsque la liquidation de l'ancien Comptoir est prononcée et que le nouveau Comptoir national d'Escompte de Paris (CNEP) est constitué en 1889, le Président Ernest Denormandie l'appelle à Paris aux fonctions de sous-directeur de cet établissement. Un mois après, il est nommé directeur. Son action à Marseille l'a fait remarquer. Banquier estimé, il passe à 45 ans dans la sphère dirigeante de sa banque.

La reconstitution du Comptoir national d'Escompte de Paris, en 1889, est le point de départ d'un large assainissement de l'encadrement et d'une progressive adaptation des structures bancaires au mouvement de l'expansion, qui se précise vers 1894-1896. En 1889, le nouveau CNEP débute avec un faible capital: 20 millions de francs versés, et 40 millions de dépôts. Il ne dispose plus à Paris d'aucun bureau de quartier, alors que d'autres établissements possèdent de très nombreux guichets. Il n'a plus que trois agences en province et huit dans les colonies ou à l'étranger. Son réseau d'agences lointaines est démantelé. L'activité professionnelle avait été suspendue dans tout l'établissement, qui négligeait les changements intervenus dans l'industrie de la banque et le traitement des affaires commerciales, se fiant à sa réputation. Le personnel est démoralisé. Le Comptoir entreprend pourtant d'édifier un grand réseau. En 1895, il a 17 sièges à Paris, et 40 agences en France; il possède à cette date une succursale en Angleterre et des agences à Madagascar, en Tunisie, en Inde, en Australie, en Chine, aux États-Unis. Bien implanté outremer, il est le seul établissement bancaire français à avoir désormais une telle extension. Des niveaux de responsabilités supplémentaires sont établis pour y faire face, qui aspirent les meilleurs et les propulsent au plus haut. Par leur expérience, des hommes peu prédisposés à de lourdes responsabilités se retrouvent donc à des postes-clé, rien ne paraissant plus dangereux que de les pourvoir de l'extérieur. Professionnalisme, dynamisme et probité sont les qualités essentielles exigées des dirigeants du CNEP. La direction estime avec Alexis Rostand que la banque doit redon-

42. Étude *English and Foreign Banks*, publiée le 19.5.1893 (passage cité dans le dossier de Légion d'honneur d'Alexis Rostand).

ner confiance. Si le nouveau Comptoir étoffe son réseau, la prudence est désormais de rigueur.

Les nouveaux statuts de la société prévoient en 1889 un commissaire aux comptes, une commission de contrôle des services de deux membres – chargée de la surveillance de la gestion sociale, en plus des vérifications légales sur les comptes de fin d'année – et un conseil d'administration de dix membres, onze en 1894 et treize en 1914, cooptés parmi les actionnaires pour leurs compétences et leurs relations, indéfiniment rééligibles. La composition du nouveau conseil d'administration de l'établissement traduit une volonté d'ouverture vers des sociétés bancaires et industrielles au rayonnement international; en 1892 est ainsi coopté le Marseillais Jules Charles-Roux, administrateur de la Compagnie universelle du Canal de Suez. Ce Conseil a les pouvoirs les plus étendus pour l'administration de la société. Il règle l'organisation des bureaux, nomme et révoque les agents, choisit en son sein le président; Ernest Denormandie, ancien gouverneur de la Banque de France, rassure en 1889. Emile Mercet, nommé en 1895 vice-président aux côtés de Théodore Berger et Vlasto, lui succède en 1902. Il s'appuie sur le directeur Alexis Rostand qui, à son tour, le remplace à sa mort en 1908. Après la guerre, Paul Boyer poursuit l'œuvre de ce dernier. Une vaste réorganisation, proposée par l'administrateur-directeur des agences de Grande-Bretagne Lazarus-Barlow, est entreprise en 1901, sous l'égide de Mercet. Paul Boyer est ainsi le premier à porter le titre d'inspecteur général. Certains membres de l'état-major directorial accèdent même au Conseil. Pour expédier les affaires courantes, le Conseil délègue ses pouvoirs à un directeur puis à un directeur général, à un ou plusieurs directeurs et à des sous-directeurs, deux en 1893 et six en 1914. La direction est à cette date concentrée en un comité qui se réunit quotidiennement; ce comité de direction se compose de: Alexis Rostand le président, les deux vice-présidents-directeurs Ullmann et Boyer, et les deux administrateurs Jules Rostand et Charles Cambefort. L'évolution de l'organisme se réalise dans le sens d'un élargissement et d'une professionnalisation.

Pour situer le CNEP dans le paysage bancaire français, au tournant du xx^e siècle, il faut se rappeler que les autres grandes sociétés de crédit par actions sont en plein essor et relativement récentes - le Crédit lyonnais a été fondé en 1863 et la Société générale en 1864 -. Elles se distinguent de ce que l'on appelle la haute banque (Rothschild, Mallet, Hottinguer, Heine...), comme de la banque locale et régionale, par leurs capitaux, par leurs opérations, par leurs structures. La spécialisation de banque de dépôts ou de banque d'affaires n'est pas encore définie avant 1914, ce qui prête le flanc à la critique; périodiquement, de véritables campagnes de dénigrement systématique sont orchestrées contre ces établissements. Pourtant, cela n'entame pas profondément leur développement. Les agences se multiplient. Les ministres

43. Maurice LEVY-LEBOYER, cahier n° 4 du *Mouvement social*, 1979.

des Finances (Maurice Rouvier puis Joseph Caillaux) ne sont alors pas étrangers à la faveur dont ces grandes banques anonymes jouissent. La période de « seconde industrialisation »⁴³ représente une phase de reprise économique, dont l'Exposition universelle de 1900 est la vitrine : électricité, chimie, tramways, automobiles, cinéma... C'est un temps d'enthousiasme, qui justifie après la guerre l'expression de « Belle Époque » auparavant. De véritables « palais d'argent »⁴⁴ s'édifient, monumentaux et luxueux hôtels des sièges bancaires parisiens, garants de prospérité et de sécurité, où une architecture de pointe fer-verre et une décoration soignée sont employées. Au Comptoir, la construction de la rue Bergère en témoigne ; elle a duré trois ans, de 1878 à 1881, selon les plans d'E. Corroyer. C'est aussi le moment de la République triomphante ; les relations internationales s'intensifient. Les « grands bazars de l'argent »⁴⁵ sont favorables au cosmopolitisme d'une banque sans frontière ; le Comptoir, notamment, affirme une vocation coloniale.

Précisons l'action d'Alexis Rostand aux commandes de cet établissement. Son objectif principal est une orientation radicale vers l'assainissement, les problèmes s'étant accumulés. Or, six ans et demi d'activité lui permettent d'avoir en 1895 : 100 millions de capital versé, soit cinq fois plus qu'en 1889 ; plus de 300 millions de dépôts, soit sept fois et demi plus qu'alors ; 16 bureaux de quartier et une grande succursale à Paris, une quarantaine d'agences en province et une dizaine d'autres bientôt, deux agences anglaises en plus de Londres, deux autres en Amérique du Nord (à Chicago à l'occasion de l'Exposition Colombienne, et à la Nouvelle Orléans pour les cotons exportés vers Le Havre), une à Madagascar, deux en Tunisie à Tunis et à Sousse. Les agences de Melbourne et Sydney, auxquelles s'adressent pour leurs achats de laines Roubaix, Tourcoing et Mazamet, ont été développées. La Chambre de Commerce de Limoges, qui a envoyé une délégation auprès du CNEP, a obtenu une agence sur place. Il s'agit d'une stratégie déterminée pour toucher tout le pays. Par ailleurs, le personnel est désormais actif, habitué aux méthodes modernes de travail, et motivé par des perspectives d'avenir. Alexis Rostand se préoccupe aussi des mouvements de personnel. Il correspond à ce sujet avec Ernest Lazarus Barlow ; en particulier, recruter des agents capables et pourvoir la direction des agences situées à l'étranger n'est pas une mince affaire. Le monde international doit avoir une haute opinion du Comptoir. La confiance revient.

En toute circonstance, la gestion du Comptoir s'est conformée aux intérêts de la France. C'est la raison pour laquelle l'ingrate exploitation à Madagascar a été conservée. Il a été souscrit à l'Emprunt national de 1891 pour 28 millions de rente, comportant un versement de 140 millions. Un

44. Jean François PINCHON, *Les Palais d'argent*, catalogue de l'exposition, musée d'Orsay, 1992.

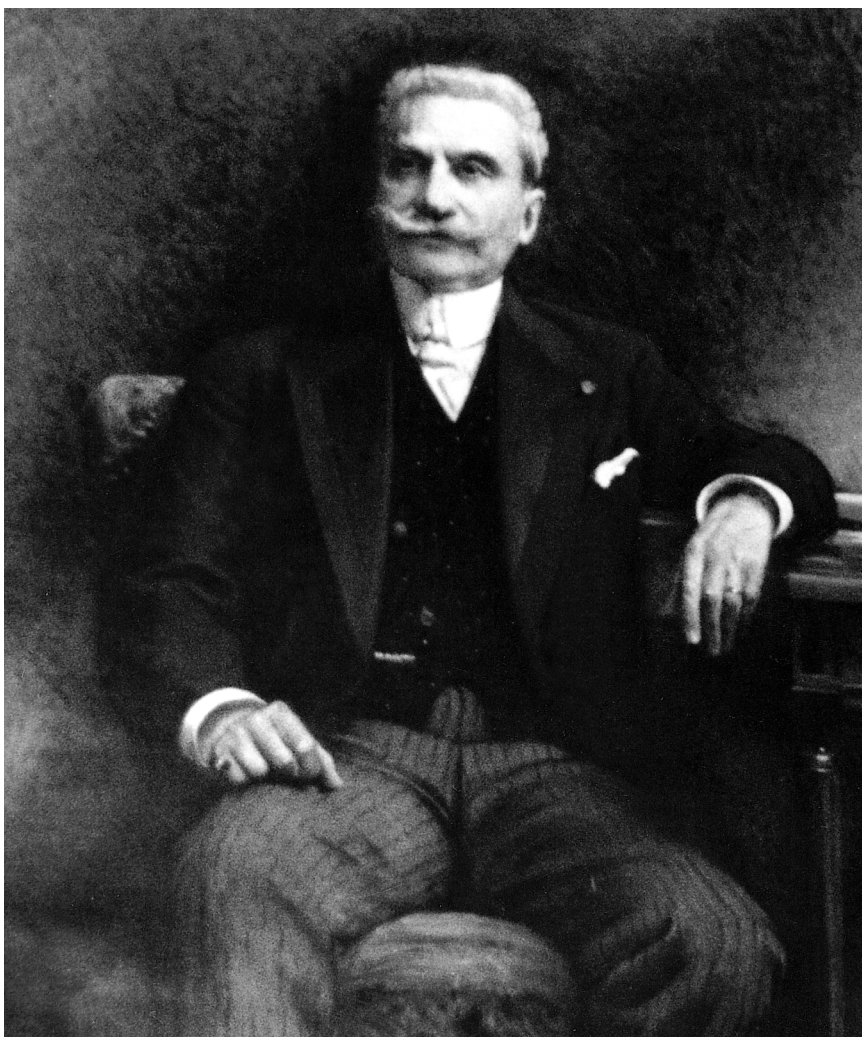
45. André SAYOUS, *Banques de dépôts, banques de crédit et sociétés financières*, Paris, 1901, p. 260.

concours aux banques coloniales a été largement fourni, notamment à la Banque de la Martinique en 1892-1893. En avril 1899, le CNEP prend une participation aux côtés des Rothschild, lors de la création d'une société de l'industrie du Caucase, dans laquelle les capitaux français détiennent plus de 59 % du capital. « Selon Rostand, directeur du Comptoir d'Escompte, les bénéfices sont inévitables. »⁴⁶ Alexis Rostand poursuit avec persévérance un programme de développement efficace de la maison, conformément aux priorités qu'il respecte depuis plus de dix ans. L'ensemble de ces résultats est dû à l'action personnelle d'Alexis Rostand; il est l'un des artisans les plus actifs du relèvement du Comptoir.

Le directeur Alexis Rostand a été nommé en 1902 directeur général, à 56 ans. Ce titre correspond à l'ampleur prise par les fonctions de directeur. Le siège vacant d'Ernest Denormandie lui est attribué au conseil d'administration. Depuis 1901, il participe au comité de direction. Tout en conservant ses responsabilités, Alexis Rostand seconde de plus en plus le président, Emile Mercet. Il est de ce fait promu vice-président-directeur général, et nommé président six mois plus tard, à 64 ans. Il continue à développer à la tête du Comptoir sa stratégie ouverte au commerce international, et à affirmer les principes de rigueur et de loyauté qui l'ont aidé à se relever après 1889. Alexis Rostand est très attaché à une scrupuleuse respectabilité et à la confiance que doit inspirer le Comptoir. Lorsque son état de santé nécessite une opération dont il ne peut prévoir l'issue, le 2 juin 1915, il adresse une lettre longue aux administrateurs du CNEP. C'est à la fois le bilan de son action et son testament, pour l'avenir du Comptoir auquel il a voué l'effort de toute sa vie. Il retrace ce qu'il considère comme l'« idéal de gestion » et ce que devrait être le Comptoir: une « Banque Commerciale »⁴⁷ sous toutes ses formes. Les opérations financières ne doivent avoir qu'une part subsidiaire, ne comportant que des prises fermes modestes. » Par « banque commerciale », il entend: l'escompte, le warrant, l'avance sur nantissement de marchandise ou sur titres, le découvert, le crédit documentaire, etc. Il faut conserver une trésorerie équilibrée, décliner a priori une opération trop risquée, ne jamais effectuer un placement douteux, même s'il y a pression gouvernementale. Il s'attache aux qualités requises du personnel, à son devoir de conseil adapté au type de clientèle. Quant à l'attitude à garder envers les employés, il prône la bienveillance, tout en étant « fermes quand il s'agit d'un manquement à la discipline, et impitoyables quand il s'agit de la probité et des mœurs. » Il se demande quel sera son successeur, et propose pour lui succéder « et en quelque sorte me continuer » le Vice-Président Paul Boyer, qui a toutes ses idées, et « la prudence, la clairvoyance, l'esprit

46. René GIRAULT, *Emprunts russes et investissements français en Russie, 1887-1914*, Paris, 1973, p. 334-335.

47. Expression soulignée dans le texte.



Alexis ROSTAND président du CNEP.
(Salle du conseil – photo Ch.RONZON-BÉLOT)

de suite, le désintéressement, l'amour de la Maison, la fermeté, l'expérience professionnelle, adéquate à mon programme, la vigueur physique, la dignité de vie privée, et une qualité bien rare de nos jours, le caractère. » Ce choix éclaire la voie que lui-même a suivie; il le retient pour être le continuateur de traditions qu'il s'est efforcé d'établir.

Pour le cinquantième anniversaire de son entrée au Comptoir, le 27 octobre 1918, Alexis Rostand informe Paul Boyer et ses collègues qu'il donne sa démission de président: depuis quelques temps déjà, c'est chez lui

qu'il présidait les séances hebdomadaires du Conseil. Cependant, terrassé par une douloureuse maladie, après dix ans de fonctions à ce poste élevé, il abandonne en janvier suivant; il est nommé président honoraire. Il est décédé le 2 avril 1919, quelques jours avant l'assemblée générale. Le rapport annuel du conseil d'administration à l'assemblée générale des actionnaires indique: « M. Alexis Rostand s'est éteint, il y a quelques jours, vaincu par la maladie qui l'avait contraint, déjà, en janvier dernier, à résigner ses fonctions de Président du conseil dont il était devenu le président honoraire... Par la rectitude de sa vie, par son action personnelle, en complète union avec M. Denormandie, puis avec M. Mercet, il avait tracé les grandes lignes d'honneur, de loyauté que nous nous efforçons de suivre pour maintenir la réputation de cette Maison qu'il aimait profondément et qu'il a eu, avant de mourir, la consolation de voir sortir indemne de la dure épreuve de la guerre. »⁴⁸

La controverse opposant Lysis et Testis, à laquelle prit part Alexis Rostand, met en évidence cet idéal. Entre 1904 et 1914, des attaques très vives contre les banques françaises se produisent, dénonçant leur politique notamment en matière de crédit à l'industrie nationale, alors qu'elles prêtent de l'argent à la Russie ou aux banques allemandes. La question est agitée dans les journaux, les livres, les réunions d'industriels et de commerçants, les assemblées générales des banques, et même au cours de séances au Parlement. Le pamphlet du journaliste Lysis (alias Eugène Letailleur) « Contre l'oligarchie financière en France » paraît d'abord en une série de cinq articles, en 1906 dans la *Revue des Revues*. Il en est à sa 11^e édition en 1911; c'est dire la large audience que connaissent ses propos. Les quatre grands établissements de crédit sont visés: Crédit lyonnais, Société générale, Comptoir national d'Escompte de Paris, CIC, ainsi qu'une banque d'affaires, la Banque de Paris et des Pays-Bas (Paribas). La partialité des attaques est évidente, mais elles sont adressées sans distinction à l'ensemble des banques et manquent de précision; cette erreur facilite la contre-offensive. La réponse a pour titre: « La vérité sur les propos de Lysis. Le rôle des établissements de crédit en France »; elle paraît en 1907, sous forme d'articles par la suite reliés en volume (tomes LIII et LIV), dans la sérieuse *Revue Politique et Parlementaire*. Testis s'y propose de discuter point par point les critiques qui circulent sur les banques, en rectifiant les fréquentes déformations, les contradictions et les jugements lapidaires. « Lysis ne connaît rien des principes qui dirigent les Sociétés de Crédit françaises, ni du caractère des hommes qui sont à leur tête, de leur vigilant et permanent souci de maintenir un parfait équilibre entre leurs exigences et leurs disponibilités. »⁴⁹ Il lui

48. Rapport du conseil d'administration à l'assemblée générale des actionnaires du CNEP, 1919, p. 18.

49. TESTIS, « La vérité sur les propos de Lysis, le rôle des établissements de crédit en France », paru dans la *Revue Politique et Parlementaire* du 10.Août 1907, p. 29.

oppose, avec un souci de clarté, l'explication des mécanismes bancaires et la comparaison, chiffres à l'appui, avec l'étranger.

C'est ainsi que, contrairement à ce qu'avancent les journalistes, l'industrie et le commerce français, dotés en fonds propres, sont aidés par l'escompte et la banque locale. Un mouvement de concentration se dessine bien dans la profession, mais il reflète plus une spécialisation qu'un véritable monopole. Certains emprunts considérables nécessitent en effet des groupements occasionnels, appelés syndicats. Pourquoi refuser de prêter aux banques allemandes, dès lors qu'elles sont solvables ? Si d'ailleurs les émissions d'emprunts étrangers se font en France sans trop de difficultés, il en est de même en Angleterre, en Suisse, aux États-Unis. Les actionnaires préfèrent les valeurs mobilières monnayables et de grande notoriété, à l'immobilisation de leurs fonds. Le monde factice et grandiloquent de « la puissance formidable de l'oligarchie financière »⁵⁰ (Lysis) est ramené à la réalité. Testis défend ces robustes organismes, grand service mis à la portée du public par la vulgarisation des chèques, par la multiplication des bureaux de quartiers. Les banques se préoccupent de leur personnel : locaux lumineux, formation des agents à la prise de responsabilités, carrières ouvertes aux jeunes prêts à travailler avec dévouement et intelligence, encouragement aux institutions de prévoyance. Elles entretiennent des relations avec des contrées lointaines, et soutiennent la politique internationale de l'État. Elles sont par conséquent, lui semble-t-il, une force bienfaisante.

Cette position fait dire que l'auteur est de ce bord, qu'il parle de l'intérieur du monde de la finance. Lysis évoque l'atticisme, le discours. Au contraire, Testis est un pseudonyme choisi volontairement d'origine latine pour signifier le droit, la précision du vocabulaire et la rectitude d'un témoin qui connaît réellement les choses. Il circulait dans les cercles autorisés, probablement même au Comité des banquiers, ancêtre de l'Association française des Banques. Testis cache en réalité une autre facette d'Alexis Rostand ; sa famille l'affirme également. Néanmoins, au cours des dernières années du XIX^e siècle dernier et au début du XX^e, les pseudonymes sont à la mode, et celui de Testis n'est pas le plus rare : Raphaël Georges Lévy, Gabriel Hanotaux, André-Emile Sayous ont publié sous ce nom. Aucun d'entr'eux ne correspond toutefois au profil d'un spécialiste de la banque et, de plus, les dates ne coïncident pas. En revanche, une lettre écrite de la main d'Alexis Rostand le 25 août 1907 indique : « J'avais déjà ces convictions avant le travail que je publie en ce moment dans la *Revue Politique et Parlementaire*. Mais aujourd'hui, après ce travail, cette conviction est décuplée. » L'intérêt de ces lignes réside ici dans la confirmation de cette publication. La confrontation des dates est significative. Six articles d'une vingtaine de pages paraissent en effet chaque mois dans la *Revue Politique et Parlementaire*, entre le 10 juin et le 10 novembre 1907 ; ils sont intitulés « La vérité sur les propos de

50. Id. p. 241.

Lysis » et sous-titrés « Rôle des établissements de crédit », sous la signature de Testis. Alexis Rostand est donc bien ce Testis, irrité par le manque d'exactitude de Lysis; la rigueur et la loyauté défendues caractérisent bien l'idéal qu'il exprime dans ses interventions aux assemblées générales du Comptoir.

Président du Comptoir national d'Escompte de Paris, Alexis Rostand dirige par ailleurs les travaux de la 3^e sous-commission « Pour la réforme bancaire », instituée par le décret du 13 mai 1911, le ministre des Finances étant alors Joseph Caillaux. Il présente ce rapport de 24 pages sous son nom véritable de financier connu. La tâche est ardue; comment combler les lacunes de l'organisation bancaire? Le but est de proposer un programme et des moyens de perfectionnement, tant pour le petit commerce que pour la moyenne et la petite industrie. Pourquoi avoir choisi un prête-nom pour répondre à Lysis? Symbolique, il ne lui a servi qu'en cette unique occasion. La mode et l'habitude de l'auteur de manier les pseudonymes expliquent ce choix. En outre, cette sorte d'anonymat lui confère l'impartialité. Testis touche plus sûrement par ses articles que le vice-président du CNEP n'aurait pu le faire par des déclarations. Alexis Rostand a certainement agi en 1907 en accord avec son Président Emile Mercet, si ce n'est avec celui des hauts dirigeants d'autres établissements. Alexis Rostand-Testis, convaincu du bien-fondé de sa démarche, sûr de son idéal comme le sont Eugène et Edmond Rostand, se pose en défenseur de la profession et pourfend de sa rectitude les inexactitudes.

UN GRAND NOTABLE

Alexis Rostand est devenu un grand notable parisien. La réussite de sa carrière bancaire se manifeste à travers l'évolution du cadre de son existence et de son style de vie. Ses liens de sociabilité restent pourtant tournés vers la musique, même s'il fait partie du monde de la haute Finance. Avant son mariage, en 1887, le directeur de la succursale du Comptoir national d'Escompte Alexis Rostand est domicilié à Marseille, 14 rue Montaux. Au sud de la Canebière, près du palais de Justice et de la préfecture, c'est un quartier ombragé de platanes où s'abritent les puissantes familles marseillaises. Les édifices de cette rue sont de style haussmannien, à la façade régulière, avec de hautes fenêtres étroites munies de balcons de fer forgé, comme en ont souvent les immeubles anciens à Marseille. La porte cochère ouvre sur un hall orné de deux profils en médaillons, inaugurés le 24 janvier 1936: celui d'Eugène Rostand et celui de son fils Edmond. C'est là sa maison natale; la rue s'appelle d'ailleurs aujourd'hui rue Edmond Rostand. Son grand-père, M. Gayet, a fait construire en 1864 cet hôtel, dont il habite le premier étage. À leur mariage, trois ans après, Eugène Rostand et Angèle Gayet s'installent dans une partie du quatrième. D'autres ménages occupent

des appartements. Alexis Rostand vit en ce lieu, proche de son frère et de sa famille, de son neveu et de ses nièces. Après son départ pour la capitale, il garde cette adresse à Marseille chez son frère.

Directeur en 1889 du nouveau Comptoir à Paris, il habite désormais au n° 5 rue du Conservatoire (9^e), dans le quartier du Faubourg Montmartre. Cette rue courte joint la rue Bergère à la rue Richer. Côté pair, l'église Saint Eugène, la poste et l'ancien Conservatoire national de Musique et de Déclamation⁵¹ lui font face; l'entrée principale de celui-ci est située rue du Faubourg Poissonnière⁵². Il possède une salle de concerts, ce qui ne peut que plaire au musicien marseillais. Son logement est situé à l'angle de la rue Sainte Cécile, où donnent les arrières du siège de sa banque, sise au 14 rue Bergère. Il s'agit d'une bonne construction de pierre de taille et moellons, avec des ailes à droite et à gauche de la cour couverte, double en profondeur, élevée sur caves d'un rez-de-chaussée, un entresol, trois étages carrés et un quatrième mansardé. Passée la porte cochère, le grand escalier principal est « richement orné et fort bien éclairé »⁵³. Le bâtiment comporte de plus un escalier de service, des bureaux, de vastes appartements richement décorés. A gauche sous le passage, réuni à la loge de concierge, se trouve un garde-meubles que loue M. Rostand, de même que deux chambres de cocher, une sellerie, une écurie pour deux chevaux et un magasin à fourrage, une remise pour trois voitures. Le CNEP se garde l'entresol. Rostand vit au premier étage, les autres servant de bureaux. Pour un loyer de 8 000 F payé au Comptoir, il dispose d'une antichambre, d'un grand et beau salon, d'un salon d'angle, d'une salle à manger et d'une grande galerie de tableaux sur laquelle donne chaque pièce; à droite de l'entrée, après l'escalier de service et des anglaises, ouvrent quatre pièces à feu dont une avec cabinet et une chambre à feu à côté de laquelle sont d'autres anglaises, un cabinet et un boudoir. D'ordinaire, Madame A. Rostand reçoit le samedi⁵⁴. Ils résident toujours là en 1905, à proximité de la banque. A la même adresse sont signalés peu de temps auparavant Eugène Rostand et Angèle Gayet sa femme; c'est chez eux en effet qu'ils s'arrêtaient lors de leurs séjours parisiens. Avant sa nomination de président, Alexis Rostand s'établit dans un hôtel particulier, sur la large avenue de Villiers dans le XVII^e arrondissement, au n° 22; son frère Eugène et ses cousins Jules et Albert

51. Dès 1911, le Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) de Paris s'est déplacé rue de Madrid, dans le 8^e; il est actuellement situé à La Villette, avec la danse (CNSMDP). En 1946, a été créé un Conservatoire National d'Art Dramatique distinct qui, lui, est toujours resté rue du Conservatoire.

52. C'est celle-ci que reproduit le tableau de Jean Béraud daté de 1899 : « Le Conservatoire » (voir *Le Conservatoire de Paris, regards sur une institution et son histoire* sous dir. E. HONDRE, Paris, 1995, p. 27).

53. Calepin du cadastre.

54. Le *Bottin Mondain* indique cette habitude dès 1903, alors qu'ils résident rue du Conservatoire.

Rostand sont également mentionnés à cette adresse en 1913; M. et M^{me} Bruno Rostand résident en 1913 au n° 112. Ce quartier de la Plaine Monceau est récemment bâti, à part quelques propriétés, et cet emplacement n'est pas éloigné du parc fort apprécié. En ces lieux, le banquier musicien reçoit et fait jouer ses œuvres.

Son château de Clairfont, à Saint-Brice-sous-Forêt en région parisienne (ancienne Seine-et-Oise et actuel Val d'Oise), se trouve également mentionné dans les annuaires à partir de 1903. Ce nom provient de l'aboutissement d'une canalisation portant l'eau de la Fontaine Saint Martin jusqu'au village. La municipalité de ce lieu a gardé trace de l'œuvre bienfaitrice de Madame A. Rostand, en particulier au moment des troubles survenus au cours des « Inventaires » de 1906, après promulgation de la loi de séparation de l'Eglise et de l'État. Cette propriété ressemble à une belle demeure bourgeoise, édifiée à la fin du XIX^e siècle dans un style XVIII^e. Elle n'est pas la plus imposante de Saint-Brice. C'est une grande bâtisse carrée, élevée d'un étage surmonté de combles réservés aux chambres; les sous-sols sont occupés par la cuisine et les gens de maison. Côté entrée, la façade présente au centre une saillie de trois fenêtres encadrées de chaque côté par deux autres; un perron sobre donne accès par quelques marches aux pièces de réception, hautes de plafond et de belles dimensions, ainsi qu'à l'escalier. Côté jardin, l'allure est plus conviviale, remaniée vers 1900 par un vaste porche de fer et de verre, en forme de coquille « Art Nouveau ». La chambre des maîtres le domine; ses portes-fenêtres



Fig. 2 Château de Clairfont à Saint-Brice-sous Forêt.

(Photo J.RONZON)

l'élargissent d'une terrasse bordée de balustres. Au-dessous, le salon en rotonde réchauffé par une cheminée monumentale, ouvre largement sur cet espace abrité; il descend par de larges degrés vers le parc aux arbres centenaires, minutieusement entretenu à l'époque d'Alexis Rostand, qui abrite une fontaine, une vasque débordant sur la rocaille et des plantes fleuries semi-aquatiques.

Cette sorte de belvédère se prêtait à la déclamation. Il se raconte même qu'un vieux tilleul argenté, spécimen rare aujourd'hui disparu, abritait un théâtre de verdure. Il est vrai que l'on se recevait beaucoup à l'époque; la proximité de la Forêt de Montmorency attirait dès les beaux jours les familles installées aux alentours. Edmond Rostand y venait parfois en compagnie de sa femme Rosemonde Gérard, poète, et de leurs enfants Maurice et Jean, de même que son père Eugène et les siens, de Marseille, ainsi que les cousins Jules Rostand qui se trouvaient tout près, au château de Belmont à Andilly. Ce domaine, actuellement propriété du ministère de la Justice (Centre d'action éducative), est acquis par Alexis Rostand le 15 décembre 1910⁵⁵, alors qu'il est président du CNEP. Peut-être le louait-il depuis plusieurs années déjà, comme cela se pratiquait ? En tout cas, il l'a vendu le 8 janvier 1919, peu avant sa mort. Il est à remarquer que, comme plusieurs membres de sa famille et contrairement à Emile Béthenod le président du Crédit lyonnais, qui reste avant tout lyonnais, Alexis Rostand s'installe donc à Paris et dans la région parisienne.

S'il se rend fréquemment dans ce château en compagnie de sa famille, il n'exclut pas de passer une partie de l'été ailleurs. Ainsi, une lettre est-elle adressée en 1907 à Paul Boyer par lui, directeur général, de Bagnoles de l'Orne. A la lisière de la forêt d'Andaine, ce lieu thermal du Bocage Normand ou Suisse Normande, est situé sur la Vée, un affluent de la Mayenne. Il est connu depuis le XVII^e siècle, et réputé à la fin du XIX^e. Par le chemin de fer de l'Ouest, sont alors parcourus en 6 heures les 250 km qui le séparent de Paris. La Grande Source chaude y soigne par des bains d'eau chlorurée, sodée et sulfatée les affections vasculaires, les phlébites et les rhumatismes, la goutte et la gravelle; deux autres sources, froides, sont plus propices en cas d'anémie, de chlorose, et de convalescence difficile. Albert Christophle⁵⁶ contribue après 1880 au développement de cette station thermale; un lac, le parc de 40 ha, des excursions possibles dans les environs de La Ferté Macé, une gare, un champ de courses, un casino, attirent une fréquentation chaque année plus dense, en partie étrangère, et prestigieuse. Des personnalités éminentes du barreau, de l'Institut, de l'industrie, de la haute Finance s'y donnent rendez-vous; en juin 1918, Cambefort y fait sa saison habituelle. Des villas se sont érigées peu à peu dans la station, mais beaucoup

55. Conservation des Hypothèques de Pontoise.

56. Député de la première circonscription de Domfront, ancien ministre des Travaux publics et gouverneur du Crédit foncier de France.

de curistes descendent à l'hôtel du Parc ou à celui des Thermes. Est-ce le cas pour Alexis Rostand ? Y va-t-il régulièrement chaque année, depuis quand ? Ces questions restent pour le moment sans réponse.

A Luchon, il est accueilli chez son frère à la Villa Julia. Eugène Rostand a fait en effet construire une sorte de chalet flanqué d'une tourelle dans cette station thermale et climatique de Haute-Garonne, située au bord d'un torrent des Pyrénées. Il y reçoit l'été, notamment : le comte Cahen d'Anvers, le poète Stephen Liégeard, Camille Doucet le secrétaire perpétuel de l'Académie Française. L'on pratique la roulette, les enfants jouent du piano et des saynètes⁵⁷. La famille proche s'y retrouve. *Ruth* (1870) et *Gloria Victis* (1875) auraient été écrits là par les deux frères, Alexis Rostand composant la mélodie⁵⁸. *Les deux Pierrot*, divertissement pour salon écrit par Edmond Rostand au cours de l'été 1891, est mis en musique à Luchon par son oncle Alexis⁵⁹. C'est pourquoi Paul Boyer, s'adressant à « Mon cher Directeur », le 29 août 1905, lui propose de le rencontrer là-bas afin de s'entretenir un après-midi avec lui au sujet de son intérim. Quant à Edmond, qui a choisi de fabuleux détails pour sa villa Arnaga, à Cambo-les-Bains en pays Basque, il est probable qu'après 1900 il y offre occasionnellement l'hospitalité à son oncle Alexis. Une autre lettre de Paul Boyer, datée du 14 septembre 1914, fait état de son « chemin de croix » (la santé d'Alexis Rostand laisse alors de plus en plus à désirer) pour parcourir Paris-Bayonne en compagnie de M^{me} Rostand ; dans chaque ville où se trouve une agence du CNEP, il obtient un accueil déférent de la part des directeurs. Il se peut bien qu'il se rende ainsi chaque été en villégiature dans le sud-ouest.

Marseille reste pourtant son port d'attache ; des liens familiaux et de sociabilité y demeurent toute sa vie. Dans les salons de son grand-père Alexis Joseph et de son grand-oncle Bruno Xavier Rostand, dans ceux de ses oncles, tous musiciens, de son frère Eugène puis de son neveu Edmond, il pratique la musique de chambre et le piano étudié au Conservatoire. Il compose et l'on chante, comme Gaudentie Guillermin, qui devient sa femme. Sans doute s'est-il essayé au violon, à l'alto, au violoncelle ? Lorsqu'il se marie, il possède plusieurs instruments, pianos, violons, dont il a hérité notamment, et certains de collection. Il a aussi une riche bibliothèque de livres, partitions de musique et manuscrits autographes de maîtres. Dans ce milieu, il rencontre des mélomanes avertis, des artistes, des écrivains, tel Frédéric Mistral. La plupart des familles d'armateurs et de négociants marseillais sont ouvertes

57. Alexis Rostand a offert à son neveu Edmond un guignol, pour lequel le collégien écrit une comédie inspirée de Luchon, selon Caroline de MARGERIE, qui eut accès à des documents familiaux inédits (*Edmond Rostand... Ou le baiser de la gloire*, Grasset, 1997).

58. Id. p. 22. Cependant, Eugène Rostand n'ayant à l'époque de la composition de *Ruth* que 27 ans, il est probable qu'ait été d'abord louée à Luchon une maison pour l'été, et que ce chalet ait été construit plus tard.

59. Id. p. 60.

sur le monde; elles ont un vernis musical. Se rendre au concert ou assister à des représentations d'opéras est fréquent; travailler son piano est une preuve de bonne éducation; il n'est pas exclu même de s'engager dans le mécénat. Pour Alexis Rostand, cependant, la musique est davantage qu'un divertissement. Réputé à Marseille comme critique musical et compositeur, il fait donner en concert ses œuvres au Cercle Artistique de Marseille. Il participe, de plus, aux soirées culturelles qu'organise Jules Charles-Roux, le président, fondateur et animateur. De bonne famille marseillaise, celui-ci est un ami un peu plus âgé, condisciple d'Eugène et Alexis Rostand au Grand Lycée; il devient administrateur du Comptoir de 1892 jusqu'à sa mort en 1917.

Alexis Rostand continue à pratiquer son art à Paris et à y retrouver des Marseillais. C'est le cas pour la famille d'Eugène surtout, pour ses cousins germains Jules et Bruno Rostand, ainsi que pour Jules Charles-Roux. Les loisirs parisiens d'Alexis Rostand sont essentiellement tournés vers la musique; la situation de son domicile, face au Conservatoire, y contribue naturellement. Le « Journal d'un musicien » d'A. Montaux (c'est-à-dire Alexis Rostand lui-même) se fait l'écho dans la revue *Le Ménestrel* de l'actualité des concerts et représentations auxquelles il ne manque pas d'assister. Cette revue, publiée par le célèbre éditeur Heugel, avait été acquise en 1840 par cette maison, en association avec Antoine Meissonnier. Or il s'agit là d'une véritable dynastie d'éditeurs de musique, qui s'est implantée aussi à Toulouse mais d'origine marseillaise. L'un des neveux garde d'ailleurs rue Saint Ferréol une enseigne « Meissonnier Fils », qu'Alexis Rostand connaît. Il ne participe pas aux activités d'un club, comme le fait par exemple son cousin Bruno, armateur, adhérent du Yacht-Club en 1903. Il n'est pas inscrit à un cercle, comme l'est Emile Mercet. En revanche, « Chaque jour, il étudiait le piano pendant une heure, et lorsque plus tard la Fortune lui aura souri, il fera jouer ses œuvres dans son hôtel, 22 Avenue de Villiers. »⁶⁰ Une soirée musicale de mars 1909 donne des mélodies d'Alexis Rostand⁶¹. *Les Archives biographiques contemporaines* de 1910 conservent aussi le souvenir de représentation privée de *Pierrot qui pleure et Pierrot qui rit*, sur une comédie écrite par son neveu Edmond Rostand, *Les deux Pierrot*.

Lors de ses séjours à Marseille, le directeur du Comptoir se rend au proche château de Valmante, dont le nom provient de Grandval et de Mante, propriétaires successifs. Le propriétaire, Louis Mante, négociant et armateur, épouse en effet en 1891 Juliette Rostand, nièce d'Alexis Rostand; depuis longtemps déjà une solide amitié liait ces familles⁶². Il achète en 1893 ce

60. *Notes généalogiques*, Guillaume ROSTAND, 1969, p. 82; *Album généalogique*, 1974, annexe XII p. 70.

61. C. de MARGERIE, op. cit., p. 193.

62. Louis Mante, fils naturel de Victor Régis, négociant en denrées coloniales et armateur, est boudé par une partie de la bourgeoisie catholique de Marseille, de même que le furent Alexis et Eugène Rostand, puis son fils Edmond, à cause de leur origine illégitime.

domaine, située sur la colline Saint Joseph; le parc est ombragé, le lieu calme, et la vue admirable, sur un étang d'où émerge une petite île boisée que l'on atteint en barque. Il organise dans cette grande demeure des fêtes qui regroupent, autour de l'association artistique dont il est le président, le monde de la banque et de l'industrie. Sa femme, pianiste, préfère les soirées plus intimes, en compagnie de quelques amis qui partagent ses goûts. Elle héberge au château artistes, musiciens et poètes de renom qui passent dans la région; naturellement, son père Eugène Rostand et son frère Edmond y viennent; la comtesse de Noailles, Sarah Bernhardt y séjournent également. Reynaldo Hahn⁶³ se repose là chaque année. Lorsque Alexis Rostand vient passer la soirée, il aime se retrouver en cette société et faire de la musique. C'est d'ailleurs là qu'il se réfugie avec son épouse à la fin de la guerre. Ce style de vie situe son niveau social et souligne l'originalité de ce banquier musicien.

Alexis Rostand reste membre de diverses sociétés littéraires et artistiques marseillaises, notamment la société des auteurs et compositeurs. Il est en 1885 vice-président de la Société des Amis des Arts. Par ailleurs, la Compagnie des Hospices de Marseille lui attribue en 1888 une médaille commémorative en vermeil, pour son concours accordé à la construction des nouveaux hospices. Parfois, il est cité aussi comme administrateur de l'École de Commerce de Marseille⁶⁴. Sa distraction bien connue reste la musique, mais il ne se contente pas d'être mélomane. Il écrit des ouvrages d'histoire et de critique musicale, parallèlement à ses compositions, qui lui valent bien des distinctions. *L'art en province. La musique à Marseille, 1600-1874. Essais de littérature et de critique musicale*, ce livre publié à Paris en 1874 ouvre au sous-directeur du Comptoir d'Escompte de Marseille les portes de son académie. A trente ans, il est élu au 39^e fauteuil, le 4 janvier de cette année-là, dans la classe des beaux-arts. L'Académie de Marseille comprend 40 membres, dans les disciplines scientifiques, artistiques et littéraires. A la fois conservatoire et salon, au-delà des sociétés savantes, elle s'enorgueillit de son utilité morale ainsi que de ses efforts de décentralisation, loin des succès couronnés par la capitale; en faire partie présente un attrait révélateur de l'état d'esprit des gens cultivés. C'est là un lieu d'échanges intellectuels, hors de tout souci d'utilité pratique, mais caractérisé par son ouverture sur l'époque. Un nouvel élan lui est donné. En 1901, l'académie a participé au 25^e centenaire de la fondation de la ville par de nombreuses manifestations, des spectacles, des concerts, subventionnés par les maîtres de l'industrie locale. Elle a fêté en 1976 le 250^e anniversaire de sa fondation en 1726. Le 26 juin de cette année-là, Lamartine, élu en 1830 à l'Académie Française pour ses *Harmonies*

63. L. GAILLARD, *Les Riches heures du château de Valmante*, 1985, p.29.

64. Il ne s'agit pas là d'une confusion avec son grand-père homonyme, maire de Marseille, puisque le contrat de mariage de Jean Alexis Hubert Gasan Rostand le signale.

poétiques et religieuses, l'honora de sa présence; il y présida une séance en 1847. Frédéric Mistral, qui le vénère et chante la Provence, y est élu en 1886; Eugène Rostand, alors président de l'Académie, prononce son discours de réception l'année suivante. Son frère Alexis a été lui aussi élu président, trois ans auparavant. En revanche, après 1889, Alexis Rostand devient « membre libre » et non plus « membre résident », n'habitant plus à Marseille.

Celui-ci a toujours aimé écrire; il apporte des articles à différents journaux⁶⁵. Sur le plan professionnel, il décrit dans une étude du *Journal de Marseille*⁶⁶ les mesures prises pour éviter au commerce de grandes ruines; elles sont ensuite reprises dans une brochure, imprimée par la maison Olive: *La crise de 1870-1871 et les Sociétés de Crédit à Marseille*. Il participe à la parution du *Journal Musical*, toujours dans sa ville; le premier numéro date de 1877, et il sort chez Pépin frères éditeurs, rue Saint Ferréol. Il comporte le 1er et le 15 de chaque mois des critiques et des partitions inédites, des annonces de concerts, de pièces de théâtre. Alexis Rostand signe dans ce journal des pièces pour piano, des lieder. Il rend compte régulièrement, sur plusieurs quinzaines parfois⁶⁷, d'ouvrages sur des musiciens. C'est à cette époque qu'il est choisi comme correspondant local pour le supplément de la *Biographie universelle des musiciens* de Fétis.

S'il prend position sur le plan professionnel, Alexis Rostand ne laisse pas le souvenir d'un homme politique. Contrairement à son frère Eugène qui affiche des idées bonapartistes, il ne tente pas d'être le représentant d'un parti ou d'une ville, ni d'être député ou maire⁶⁸. Il accepte d'être à Marseille, dès 1885, l'agent de la Banque Maritime, de la Banque d'Algérie, du Crédit Foncier Colonial et de la Banque de l'Indochine. Il est, à la même date, administrateur de sociétés, comme de la compagnie des Docks et Entrepôts de Marseille, où il est encore à sa mort. Il y rencontre E. Péreire à partir de 1895, ainsi qu'Amédée Lefèvre-Pontalis après 1901. C'est après sa nomination à Paris que

65. Contrairement à ce que semble indiquer l'ouvrage de Roland CATY et Eliane RICHARD sur les armateurs marseillais, (tome 1, p. 138), ce n'est pas le banquier et musicien Alexis Rostand qui, pour soutenir le nouveau régime et avec l'aide de fonds gouvernementaux, fonde avec d'autres armateurs (Marc Constantin Fraissinet, Wulfram Puget) *Le Garde National*, organe de presse de centre droit qualifié de *Journal de la Préfecture* en 1831. Cette date prouve, puisque Alexis Rostand vient au monde seulement en 1844, qu'il s'agit bien plutôt de son grand-père, Alexis-Joseph Rostand, le négociant-armateur maire de Marseille.

66. *Journal de Marseille*, numéros de 25, 29 juillet et 1^{er} août 1871.

67. *Journal musical*, n^{os} 9 à 12 et 14 à 21: Félix Mendelssohn-Bartholdy.

68. Un A. Rostand est cité par Christophe CHARLE (*Les Elites de la République*, 1990, p. 446, renseignement tiré de *l'Almanach National*, 1901), à propos des habitations à bon marché, et des hommes d'affaires reconvertis en hommes politiques. Il ne semble pas toutefois s'agir d'Alexis Rostand, étant donné que les sources consultées n'indiquent aucunement qu'il ait travaillé à ce sujet avec son frère Eugène. A cette date de 1901, son cousin banquier Albert Rostand est décédé depuis dix ans; un autre Albert Rostand, frère du banquier Jules, et fils de Jules (le fabricant d'huile à Marseille), vit bien jusqu'en 1906, mais il est lieutenant-colonel, sans grand rapport donc avec le sujet. Peut-être s'agit-il d'Alfred (1836-1907), autre frère du banquier Jules, qui est resté à Marseille comme Eugène Rostand?

se multiplient les sociétés où il est invité à siéger; cela montre l'importance et le rayonnement qu'il acquiert, de même que son insertion dans le monde de la haute Finance parisienne. En 1900, il siège ainsi au conseil de la Banque Française du Brésil, où il retrouve le président Denormandie et le vice-président le baron Hély d'Oissel, président de la Société générale depuis 1902; il y rencontre aussi Calixte Carraby et E. Mercet du CNEP, Louis Dorizon, Ludovic de Villèle et A. le Bègue de la Société générale (SG). Alexis Rostand est aussi en 1900 membre, puis en 1911 vice-président, du Comité de Paris de la Compagnie royale des Chemins de Fer portugais, avec Gaston Buron (SG) et Marius Bô du Crédit lyonnais (CL); constitué pour la défense des intérêts des obligataires français, ce comité a pour vice-président le vicomte A. de Richemont du Crédit industriel et commercial (CIC). Lorsqu'il accède à la vice-présidence du Comptoir national d'Escompte de Paris, en 1902, il devient membre du conseil d'administration de la Banque d'Indochine, où se côtoient les plus hauts responsables financiers; il le reste jusqu'à sa mort⁶⁹. En 1913, s'y trouvent avec lui: le baron Léonce Hély d'Oissel (SG), président, et le vice-président A. de Montplanet (CIC), comme Emile Béthenod et Louis Masson (CL), Louis Dorizon (SG), et Emile Ullmann du CNEP. C'est dire qu'Alexis Rostand fréquente les grands banquiers, tout particulièrement les dirigeants des autres grands établissements de crédit.

Président de son établissement, il exerce encore d'autres mandats, ce qui représente un horizon de rencontres élargi, des liens avec des pays étrangers et des implications dans le monde colonial. Il est en 1910 président de la Banque Française d'Afrique Occidentale, qu'il a contribué à fonder, et dont il était auparavant vice-président. Il est l'un des promoteurs les plus décisifs et soutiens des plus dévoués de la compagnie des Chemins de Fer de l'Indochine et du Yunnan, dont il devient en 1905 le vice-président le président en étant alors le baron Hély d'Oissel (SG). S'y côtoient alors: Edgar et Ludovic de Sinçay (CL), Paul Desvaux, Edouard Gouin, le commissaire Lefèvre-Pontalis. Alexis Rostand est en outre administrateur de la Compagnie des Compteurs à Gaz pour la fabrication de matériel d'usines à gaz, dont le président est en 1913 son cousin Jules Rostand, administrateur du CNEP. Ses sièges aux conseils de sociétés ont peu varié dans le temps. A cette date, il participe par conséquent à la gestion de six grandes sociétés par actions, en dehors de ses responsabilités au sein de son propre établissement, c'est-à-dire davantage que Mazerat puis Béthenod, dirigeants du Crédit lyonnais, n'en disposent dans d'autres sociétés que leur banque (respectivement trois et quatre). La vocation internationale du CNEP donne à Alexis Rostand une large dimension d'homme d'affaires.

69. Dans le tableau 23 page 173 de son livre sur *La Banque de l'Indochine sous la Troisième République*, paru en 1993, Yasuo GONJO n'indique que cette date de 1902, début du poste d'Alexis Rostand au conseil d'administration. A sa mort, en 1919, Alexis Rostand l'aurait occupé encore, selon le rappel de ses titres, dans l'*Album généalogique* des Rostand, annexe XII, p. 70.

Le président du Comptoir a reçu maintes distinctions honorifiques. En 1880, il a déjà été proposé deux fois pour les palmes académiques, en raison de ses travaux et publications artistiques. Le ministre des Beaux-Arts l'a nommé officier d'Académie, en juillet 1881. Il a obtenu pour sa banque des prix aux expositions universelles. En 1900, celui-ci est hors concours, mais en 1904 à Saint Louis, il reçoit un grand prix, de même qu'à l'Exposition franco-britannique de Londres, en 1909. Il a rendu de grands services qui lui ont valu d'être vice-président de la classe 108, groupe de l'Économie sociale, à l'Exposition internationale de Bruxelles, en 1910, et à celle de Turin. Le CNEP obtient un rappel de grand prix, dans la section banque et un grand prix en section coloniale. Les institutions de prévoyance et la caisse de retraite du CNEP sont primées; celle-ci, fondée sur l'initiative de la direction en 1896 avant qu'elle ne soit imitée par les autres grands établissements de crédit, mais uniquement gérée par le personnel, possède un capital de plus de dix millions. Ces diverses récompenses méritées par le Comptoir couronnent en réalité les efforts de son président.

Alexis Rostand est titulaire en personne de la grande médaille d'or de la Mutualité de France, demandée en 1907 par la Caisse de Retraite et de Prévoyance du Personnel du Comptoir national d'Escompte de Paris, qu'il n'a cessé d'encourager depuis sa fondation; régulièrement, il lui fait un don personnel annuel de 500 F. « Il m'est agréable de marquer ainsi l'intérêt que je prends à une œuvre de solidarité dont j'apprécie hautement la portée et la bienfaisante action sur les membres de la grande famille du Comptoir. »⁷⁰ Pour ses services financiers, il est décoré de nombreux ordres étrangers. Avant 1911, il est nommé: commandeur du Medjidie par la Turquie, officier d'Isabelle la Catholique par l'Espagne, commandeur du Nicham Iftikar par le Bey de Tunis, officier du Sauveur par la Grèce. Il est aussi grand croix de l'ordre de Saint Stanislas de Russie, et commandeur: de l'ordre national du Cambodge, de la Couronne d'Italie, de Léopold de Belgique, avec plaque de la Conception du Portugal, de l'Etienne de Roumanie, de l'ordre de Saint Marin, de Saint Olaf de Norvège; il ne porte pas toutes ces décorations.

Dans l'ordre de la Légion d'honneur, il est intronisé chevalier le 9 juillet 1885 par Joseph Giraud, alors directeur de la succursale de la Banque de France de Marseille. Sur rapport du ministre des Finances, il est promu officier le 31 décembre 1896, pour son action personnelle dans la bonne gestion du Comptoir national d'Escompte de Paris; il est reçu à ce grade par Victor Thiébaud, administrateur de l'établissement. A son tour, Alexis Rostand reçoit en 1900 son neveu Edmond Rostand comme officier de la Légion d'honneur. Par décret du 20 octobre 1911, sur rapport du ministre du

70. Procès-verbal du conseil d'administration de la Caisse de Retraite du CNEP, 21.12.1899.

Commerce, il est nommé ensuite commandeur, pour 42 ans de services. Sa notabilité est un écho de son intégration à la haute société financière.



71. « Je suis la Résurrection et la Vie ».

72. E. KAUFMANN, *La banque en France*, 1914, p. 343.

73. Séance de l'Académie de Marseille, 14.5.1905, discours de M. Etienne Martin.

74. Rapport du conseil d'administration à l'assemblée générale des actionnaires du CNEP en 1919, p. 18.

Alexis Rostand est décédé dans sa soixante quinzième année, le 2 avril 1919, en son domicile 22 avenue de Villiers, à Paris 17^e. Son neveu Louis Mante, industriel, et son cousin Jules Rostand, vice-président du CNEP, déclarent sa mort à l'officier de l'état-civil du 17^e arrondissement de Paris. Selon son vœu, son corps fut ramené au cimetière Saint Pierre, à Marseille. Alexis Rostand était catholique; il a composé plusieurs œuvres religieuses. Sur sa tombe est gravé ce verset de l'Évangile: « *Ego sum Resurrectio et Vita* »⁷¹. Flanquée de deux vasques, elle réunit sous la pinède la famille d'Eugène et Alexis Rostand: leur grand-père Alexis-Joseph, maire de Marseille, leur père Joseph-Alexis, receveur municipal, et leur mère Félicie de Ferrari, Eugène Rostand et son épouse Angèle Gayet, Alexis Rostand et M^{me} née Gaudentie Guillermin, ainsi que leur neveu Edmond Rostand, et leurs nièces Jeanne de Margerie et Odette Mante-Rostand. Ce regroupement outre-tombe est significatif d'un attachement d'autant plus fort qu'il fut moins déclaré au début.

Il a la fierté d'être un Rostand. Sa distinction pour ainsi dire native n'enlève rien à sa modestie, mais ce trait de caractère a bien le sens de la perfection, de l'ordre, de la probité qu'il revendique. Si les sources et les notices biographiques sont quelque peu hagiographiques, il faut bien constater que sa conscience professionnelle égale sa compétence et son intelligence, de même que sa précision rejoint son érudition. En outre, il est reconnu comme critique impartial autant que désintéressé; il jouit de l'équilibre et de l'aisance lui permettant de réserver à chacun un accueil bienveillant. Dans son livre sur *La banque en France*, paru en 1914, le Dr E. Kaufmann souligne son esprit d'initiative et de méthode, si ce n'est son sens du risque. Il remarque qu'il exerce un pouvoir « moins dictatorial »⁷² que ne le fait Henri Germain au Crédit lyonnais; plus diplomate que Louis Dorizon à la Société générale, il a une « personnalité aussi agréable qu'éminente »⁷³. Il travaille « en équipe », dirait-on aujourd'hui, avec le comité de direction du Comptoir national d'Escompte de Paris, et les directeurs des agences l'apprécient. A l'assemblée générale suivant sa mort, sont rappelés en des termes choisis « le charme de ses relations, la solidité de sa raison, la souplesse de son esprit, la chaleur de son cœur excellent. »⁷⁴ Tout en se consacrant à son établissement, il a su préserver l'espace de son art, et mettre de l'harmonie dans sa vie.

Issu d'une famille de bourgeois éclairés de Marseille, Alexis Rostand ne manque pas d'atouts. Sa réussite est incontestable, même si son ascension sociale est moins nette que celle de son prédécesseur. Ses années de formation ont été suivies d'un choix sur lequel il n'est jamais revenu. Jeune directeur de la succursale marseillaise du CNEP, ce banquier musicien est félicité pour sa gestion. Quitter Marseille après la crise de 1889 dût être un déchirement mais, s'il a réussi une brillante carrière dans la capitale, s'il s'est installé en région parisienne et s'il s'est adapté à la haute société financière, il n'en reste pas moins marseillais; tout comme son ami Jules Charles-Roux, il a su